

Beyrouth, le Liban, ses écrivains de langue française

ANNA PAOLA SONCINI FRATTA

DERRIÈRE UN TITRE PROVOCATEUR, il y a une dizaine d'année, Gilles Marcotte affirmait que la littérature est inutile, mais fortement nécessaire. « Elle nous apprend à lire dans le monde ce que, précisément, les discours dominants écartent avec toute l'énergie dont ils sont capables : la complexité, l'infinie complexité de l'aventure humaine¹ ».

Or, dans un moment si terrible, tel que celui que les Libanais sont en train de vivre, peu de choses peuvent se faire de loin. Cependant, face à l'impuissance que nous ressentons, face aux questionnements qui assiègent notre esprit, il y a le devoir de réagir et le désir de faire sentir aux gens proximité, partage, participation, bien que chacun selon ses capacités, ses possibilités.

Il faut, dès lors, penser à ce que nous pouvons faire. Malgré la tristesse, malgré un cœur plein d'inquiétudes, il faut, par le biais de ce qui nous occupe, la littérature, essayer d'offrir un regard positif, un regard qui puisse aider à aller de l'avant. « Il faut le faire pour les victimes, il faut le faire pour tenter de comprendre comment, comment !! un tel drame a pu être possible », écrit dans la « Lettre aux Abonnés », le 7 août, *l'Orient-Le Jour*.

Ce que nous avons essayé de faire, c'est d'aider à la compréhension de l'âme humaine à travers la présentation de la littérature libanaise, une littérature importante bien que souvent méconnue. Nous avons sollicité l'attention des chercheurs pour qu'ils participent à ce numéro. C'est une littérature fascinante dans sa complexité, dont les traits caractéristiques sont « la prédominance de la poésie, le patriotisme et l'engagement, le problème de l'identité et enfin l'écriture francophone libanaise entre l'écriture française et l'écriture arabe². C'est une

¹ Gilles Marcotte, *La littérature est inutile : exercices de lecture*, Montréal, Édition du Boréal, 2009, p. 9.

² Sonia Fakhri, « Le Liban et un siècle de littérature francophones », dans *Persée*, n. 56, 2004, p. 35-48.

littérature qui englobe de grands écrivains, parfois porteurs d'une mémoire traumatique, toujours affichant les idéaux, les désirs et le destin d'un pays.

Aujourd'hui sont nombreux les jeunes écrivains qui cherchent dans l'écriture une manière d'analyser leur monde et de le faire connaître. Parfois de manière mélancolique. Diana Mazloum a publié, en 2014, : *Beyrouth, la nuit* ; elle y met en scène le monde de l'après-guerre, un monde dans lequel les jeunes (« les Bébés de la guerre ») cherchent à profiter des mille possibilités que la ville offre, quoique en cachette, la nuit. C'est au crépuscule que les gens se croisent, s'aiment ou se détestent. Au croisement entre Orient et Occident, cette ville représente-t-elle notre monde à nous tous ? Le Liban est-il si lointain de nous ?

Merci à tous ceux qui ont collaboré à ce numéro et ont essayé ainsi de répondre à ces questionnements en nous faisant bien souvent découvrir et aimer la littérature de ce pays, sa culture, ses auteurs et leurs œuvres.

ANNA PAOLA SONCINI FRATTA
(Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)